

INTERROGATION D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Nathalie Froloff, Alexandre Tarrête

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont environ 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : soit un texte avec ou sans intitulé, soit plusieurs textes avec intitulé

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés :

- Dictionnaire de langue française
- Dictionnaire des noms propres
- Gaston Cayrou, *Dictionnaire du français classique : La langue du XVIIème siècle*.
- Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*.
- Alain Rey (dir.), *Le Robert Dictionnaire historique de la langue française*.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : ouvrages sur lesquels porte le tirage

Sous l'intitulé « De l'éducation » étaient rassemblés les textes suivants :

- Montaigne, *Essais*, I, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2009.
- La Fontaine, *Fables*, I-VI, Paris, Gallimard, « Folio classique », 1991.
- Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, « Folio », 1964.

Cette année, 46 candidats admissibles ont passé l'oral d'option Français (soit 5 de moins que l'an passé), mais parmi ces candidats, 20 ont été reçus (soit 2 de plus que l'an passé). Les notes vont de 7 à 20. La moyenne est de 12,7, soit 0,7 point de plus que l'an dernier. Nous avons mis 19 notes supérieures ou égales à 14/20. Nous sommes montés jusqu'à 20 pour un exposé parfait, sur un sujet difficile, qui nécessitait des notions précises d'histoire littéraire, de poétique et de rhétorique, et qui témoignait d'un rare sens littéraire. Le niveau d'ensemble des prestations à l'oral fut meilleur que l'an dernier. Les textes du programme (Montaigne, *Essais I*, La Fontaine, *Fables I-VI*, Sartre, *Les Mots*) étaient difficiles voire ambitieux mais, en un sens, assez classiques, et ils offraient peut-être une meilleure prise aux étudiants que des textes moins canoniques. L'ironie de La Fontaine, l'humour de Sartre ou l'esprit de Montaigne ont semblé moins dérouter que l'ironie de Voltaire ou celle de Flaubert, qui l'an passé avaient souvent laissé les candidats de marbre. Seulement 8 notes sont inférieures à 10 : l'exercice est donc bien réussi dans l'ensemble, la technique de la comparaison de textes, malgré sa spécificité et la concentration qu'elle nécessite, est bien dominée.

Le jury a proposé cette session uniquement des groupements de deux extraits des œuvres au programme, rapprochés par un chapeau commun. L'exercice doit permettre, par la comparaison de deux textes brefs (autour de 20 lignes), d'éclairer par contraste

la spécificité de deux écritures, de deux pensées, de deux esthétiques, en un commentaire composé. Le chapeau suggère un angle d'approche, signale un point de contact thématique, mais il ne constitue pas un sujet de dissertation générale, et ne doit en aucun cas limiter l'approche des textes qui doivent être étudiés dans leur complexité propre. Au-delà de la thématique d'ensemble (cette année : « De l'éducation »), il reste primordial, comme dans tout commentaire composé, de rendre justice à la richesse et à la singularité du ou des textes proposés.

Quelques candidats ont hésité à lire un passage de l'un des textes au début de leur exposé : rappelons que cela n'est pas nécessaire et qu'il vaut mieux utiliser l'intégralité de son temps pour le commentaire. Il convient de se limiter aux vingt minutes prévues pour l'exposé, afin de laisser au jury le temps de revenir par ses questions sur les points obscurs ou ambigus de l'exposé ; nous avons dû à quelques reprises inciter un candidat à conclure pour pouvoir passer aux questions. Rappelons que l'entretien n'est nullement fait pour piéger ou déstabiliser l'impétrant, mais il est toujours conduit, quoi qu'il en apparaisse quelquefois, en faveur du candidat, avec bienveillance. Le jury cherche soit à lui faire corriger une erreur, soit à lui faire préciser une formulation incertaine, soit à lui faire découvrir des implications inaperçues, voire une dimension du texte délaissée lors du commentaire – il s'agit ainsi de lui offrir une seconde chance de faire la preuve de ses qualités de réflexion et de sens littéraire. Le jury est heureux quand il rencontre des candidats qui abordent l'entretien en confiance, avec modestie et disponibilité, et le prennent, à juste titre, comme une occasion, brève mais passionnante pour les deux parties, d'un véritable dialogue intellectuel.

Nous avons réunis cette année trois auteurs dont la culture humaniste est impressionnante. Précisons toutefois que nos attentes n'avaient rien de disproportionné : l'érudition historique ou philosophique, si elle fut naturellement toujours bienvenue, n'était pas requise en elle-même : nous attendions avant tout un commentaire qui permette d'éclairer le sens d'ensemble des extraits proposés, et une analyse où la finesse littéraire des candidats devait pouvoir trouver à s'exprimer. Nous avons toléré des incompréhensions de détail, sans manifester toutefois la même indulgence lorsqu'un contresens compromettait la signification d'ensemble d'un texte et que l'entretien ne permettait pas de le rectifier.

Nous avons été étonnés de constater que le paratexte était trop souvent mal utilisé : l'avertissement au lecteur de Montaigne, ou la dédicace au dauphin de La Fontaine sont curieusement méconnus, alors qu'ils donnent des indications primordiales sur les intentions de l'auteur lui-même. Nous n'attendions pas une connaissance exhaustive du contexte culturel ou de la biographie des auteurs, à condition toutefois que les connaissances indispensables à la compréhension des œuvres fussent acquises et disponibles. Ainsi des ignorances criantes sur les personnages principaux des livres au programme ont été sanctionnées : tel(le) candidat(e) ne savait pas qui était Nizan pour Sartre, ou ignorait tout de la chronologie de l'amitié entre Montaigne et La Boétie : qui étaient-ils lorsqu'ils se rencontrent ? Avaient-ils déjà écrit ? Déjà publié ? Ces données étaient naturellement essentielles à la compréhension du chapitre *De l'Amitié*, dont on sait la place centrale dans le livre I et dans le projet d'écriture de Montaigne. Les positions philosophiques et religieuses des auteurs devaient nécessairement guider l'interprétation et surtout permettre de

poser des garde-fous contre des contresens malheureux : La Fontaine fut parfois crédité d'une piété analogue à celle de Pascal, ou Sartre transformé en mystique, au mépris de l'histoire des idées la plus élémentaire.

Nous déplorons plus largement une certaine méconnaissance du contexte historique et social ou de l'histoire des mentalités : la société du Grand Siècle est parfois confondue de manière anachronique avec la société du spectacle. L'anthropologie historique a aussi son importance : quelle est l'importance des manifestations sociales et vestimentaires du deuil dans les sociétés traditionnelles ? Quel rôle joue la chasse dans la vie d'un prince ? En quoi l'intérêt de Montaigne pour les matières militaires peut-il exprimer son identité nobiliaire ? Certaines références critiques désormais classiques sont parfois ignorées : ainsi les travaux de Philippe Lejeune sur l'autobiographie (rappelons que le *Pacte autobiographique* contient outre une partie théorique, un chapitre entier sur *Les Mots*, et qu'il semblait donc devoir faire partie du bréviaire critique minimal des candidats).

Malgré ces réserves, destinées à encourager et préparer au mieux les prochains candidats, plusieurs exposés, d'une grande finesse, ont pu témoigner non seulement d'une parfaite maîtrise de l'exercice, mais aussi d'une grande ouverture et d'une curiosité intellectuelle remarquable, qui ont conduit à des analyses stylistiques pertinentes et personnelles – autant de qualités enthousiasmantes et prometteuses qui ont su ravir le jury.

SUJETS :

***Excès de luxe* (13/20)**

Montaigne, I, 43, p. 481 : « La façon de quoi ... à tout autre qu'à un prince. »

La Fontaine, I, 3, p. 54-55 : « Une grenouille ... des Pages. »

***Trésors* (14/20)**

Montaigne, I, 14, p. 198-199 : « Tout homme pécunieux est avaricieux ... cette sottise d'imagination. »

La Fontaine, V, 9, p. 159 : « Travaillez, prenez de la peine ... Que le travail est un trésor. »

***Dépenser* (13/20)**

Montaigne, I, 14, p. 199-200 : « Je vis du jour à la journée ... les humaines folies. »

La Fontaine, I, 1, p. 53 : « La Cigale, ayant chanté ... dansez maintenant. »

***Rhétorique de l'éloge* (13/20)**

Montaigne, I, 40, p. 457-458 : « C'est une espèce de moquerie ... qu'à un Roi. »

La Fontaine, I, 14, p. 66 : « Simonide avait entrepris ... acquittassent le reste. »

Prédications (14/20)

Montaigne, I, 11, p. 165 : « Quant aux oracles ... les a abolies. »

La Fontaine, II, 13, p. 89-90 : « Or du hasard il n'est point de science ... plus de foi que ces gens. »

La mort secourable (12/20)

Montaigne, I, 14, p. 179-180 : « Chacun a oui faire le conte du Picard ... Vive le roi. »

La Fontaine, I, 16, p. 69 : « Un pauvre Bûcheron ... la devise des hommes. »

Menteurs (09/20)

Montaigne, I, 9, p. 159 : « En vérité le mentir ... servir utilement. »

La Fontaine, V, 1, p. 151-152 : « Voilà, dit-il, la mienne cette fois ... Jupiter n'est pas dupe. »

Pédants (13/20)

Montaigne, I, 25, p. 303-304 : « Mon vulgaire Périgourdin ... qu'on lui faisait. »

La Fontaine, I, 19, p. 71-72 : « Dans ce récit ... au discours que j'avance : »

La peur (14/20)

Montaigne, I, 18, p. 213-214 : « De vrai, j'ai vu beaucoup de gens ... avant en la campagne. »

La Fontaine, I, 14, p. 91 : « Il était douteux, inquiet ... plus poltron que soi. »

L'amitié véritable (16/20)

Montaigne, I, 28, p. 373 : « Je [reviens à ma description ... médiatrice de cette union. »

La Fontaine, IV, 17, p. 142 : « Socrate un jour ... que la chose. »

Morts subites (14/20)

Montaigne, I, 20, p. 226 : « Combien a la mort de façons de surprise ? ... l'un de nos papes. »

La Fontaine, II, 9, p. 85-86 : « Un avorton de Mouche ... pour la moindre affaire. »

La Fortune (12/20)

Montaigne, I, 34, p. 419 : « Surpassa-elle pas ... meilleur avis que nous. »

La Fontaine, V, 11, p. 160-161 : « Sur le bord d'un puits ... a toujours tort. »

Concours poétiques (20/20)

Montaigne, I, 37, p. 432-433 : « Je veux seulement faire lutter ensemble ... le ravit et ravage. »

La Fontaine, VI, 2, p. 170-171 : « Les Fables ne sont pas ... quelque trait seulement. »

L'accoutumance (12/20)

Montaigne, I, 33, p. 259-260 : « Ces exemples étrangers ... sans m'en éveiller. »

La Fontaine, IV, 10, p. 133-134 : « Le premier qui vit un Chameau ... de près ce n'est rien. »

Panique (10/20)

Montaigne, I, 18, p. 215-216 : « Ceux qui auront été bien frottés ... terreurs Paniques. »

La Fontaine, IV, 6, p. 129-130 : « Il fallut céder au sort ... les grands ne le peuvent faire. »

Face au tyran (14/20)

Montaigne, I, 30, p. 391 : « Les ambassadeurs ... que voici. »

La Fontaine, III, 4, p. 106 : « Elle approcha ... un pire ». »

Commencer à écrire (15/20)

Montaigne, I, 8, p. 154 : « Dernièrement que je me retirai ... honte à lui-même. »

Sartre, p. 116-117 : « Mais j'étais lancé ... la réalisation de l'imaginaire. »

Insouciance (16/20)

Montaigne, I, 20, p. 227 : « Ils vont, ils viennent, ils trottent ... à le combattre. »

Sartre, p. 160 : « Quelquefois, dans une turne, ces condamnés ... je me crois immortel. »

Le père (10/20)

Montaigne, I, 28, p. 368 : « Des enfants aux pères ... des poux et des vers. »

Sartre, p. 18-19 : « La mort de Jean-Baptiste ... au nombre de mes vertus. »

Premiers rôles (18/20)

Montaigne, I, 26, p. 357 : « J'ai soutenu les premiers ... ces plaisirs publics. »

Sartre, p. 88 : « J'avais neuf ans ... L'ai-je compris ? »

Lectures de jeunesse (12/20)

Montaigne, I, 26, p. 355 : « Le premier goût que j'eus aux livres ... la douceur du sujet. »

Sartre, p. 47-48 : « N'empêche que je ressuscite ... laisser pousser sa barbe ? »

Vies de saints (14/20)

Montaigne, I, 33, p. 415-416 : « S. Hilaire ... une singulière joie. »

Sartre, p. 83-84 : « Dans le privé, ... en smoking ».

Une éducation virile (17/20)

Montaigne, I, 26, p. 341 : « Au demeurant, cette institution ... et jugé de même. »

Sartre, p. 86 : « Mon grand-père s'agaçait ... le ton de notre vie. »

Une rencontre (09/20)

Montaigne, I, 28, p. 373-374 : « Nous nous cherchions avant que ... rapporter qu'à soi. »

Sartre, p. 185 : « Quelques semaines plus tard, ... mais flétries. »

Écriture et religion (13/20)

Montaigne, I, 56, p. 547 : « Je propose ... Comme ici. »

Sartre, p. 202-203 : « Je pensais me donner ... et me justifier. »

Vies exemplaires (15/20)

Montaigne, I, 37, p. 431-432 : « Ces rares figures et triées ... et fermeté pouvait atteindre. »

Sartre, p. 108 : « Ce fut vers ce moment ... m'avait empêché d'être. »

Exploiteurs (13/20)

Montaigne, I, 22, p. 256 : « Demades Athénien ... aux dépens d'autrui. »

Sartre, p. 38-39 : « Charles Schweitzer m'apprit ... comme une passion. »

Nouveau Monde (11/20)

Montaigne, I, 23, p. 264-265 : « Où ils couchent en des lits ... et prendre les oracles. »

Sartre, p. 62-63 : « Le Nouveau Monde ... sans perdre une goutte de sang. »

Monstres imaginaires (13/20)

Montaigne, I, 8, p. 153-154 : « Comme nous voyons ... que d'être partout. »

Sartre, p. 125-126 : « Il fallait, bien sûr, une occasion ... je les eusse mis en contact ; »

L'école (12/20)

Montaigne, I, 26, p. 354-355 : « Secondement : comme ceux ... mettre en compte. »

Sartre, p. 65 : « J'étais le premier, ... avec le proviseur. »

La gloire (13/20)

Montaigne, I, XLI, p. 464-465 : « De toutes les rêveries ... décharger. »

Sartre, p. 156 : « Une chose me frappe ... c'était naïtre. »

Le monde des passions (09/20)

Montaigne, I, IV, p. 141 : « Quelles causes n'inventons-nous pas ... sa mère y avait eu. »

Sartre, p. 96-97 : « Et le fait est que ... de mon grand-père. »

Flatterie (15/20)

La Fontaine, I, 2, p. 54 : « Maître corbeau ... on ne l'y prendrait plus. »

Sartre, p. 25-26 : « Ces faciles victoires ... je sais ce que je vaux. »

Amour-propre (14/20)

La Fontaine, I, 11, p. 63 : « Un Homme qui s'aimait ... se plaît d'entretenir. »

Sartre, p. 110-111 : « Je menais deux vies ... comme ils étaient beaux ! »

Victoires imaginaires (08/20)

La Fontaine, II, 19, p. 96 : « L'Âne à Messer Lion ... leur caractère. »

Sartre, p. 105 : « A cheval ! ... marasme qui suivrait. »

Versification (15/20)

La Fontaine, II, 1, p. 77-78 : « De plus, il vous sied mal ... les satisfaire. »

Sartre, p. 116 : « Par retour du courrier ... ma dernière expérience poétique. ».

L'imposture démasquée (16/20)

La Fontaine, V, 21, p. 168-169 : « De la peau du Lion ... de leur vaillance. »

Sartre, p. 90 : « Je m'étais d'un bond perché ... devant une glace. »

Miroirs (08/20)

La Fontaine, VI, 9, p. 178-179 : « Dans le cristal d'une Fontaine ... nous détruit. »
Sartre, p. 90-91 : « Quand je me les rappelle aujourd'hui ... une fadeur étonnée. »

L'ennemi (14/20)

La Fontaine, III, 13, p. 114-115 : « Après mille ans et plus ... guerre continuelle. »
Sartre, p. 32 : « Il y a de vrais méchants ... sans m'indigner contre les occupants. »

Apparitions (10/20)

La Fontaine, III, 7, p. 109-110 : « Un suppôt de Bacchus ... point à boire ? »
Sartre, p. 79 : « Je jouais dans le jardin de la villa ... La Fontaine. »

Métamorphoses (09/20)

La Fontaine, IV, 1, p. 122-123 : « Un Lion de haut parentage ... fort peu de résistance. »
Sartre, p. 86-88 : « Quand on m'avait ôté l'appendice ... d'autres pouvaient plaire. »

A la manière de (07/20)

La Fontaine, IV, 9, 133, « Un paon muait ... mes affaires. »
Sartre p. 117-118 : « L'argument, les personnages ... entre sept et huit ans. »

Les quatre éléments (10/20)

La Fontaine, VI, 3, p. 173 : « Commencez ... que Violence. »
Sartre, p. 78-79 : « De bonnes amies ... la chair de mes pensées. »

Destin des veuves (10/20)

La Fontaine, VI, 21, p. 190-191 : « A la fin, pour la consoler ... Que vous m'avez promis ? » dit-elle ».
Sartre, p. 17-18 : « Mais Anne-Marie, glacée de reconnaissance ... une vierge avec tache ».

Pouvoir des tyrans (16/20)

La Fontaine, III, 18, p. 119-120 : « Comme il voit que ... toutes au logis. »
Sartre, p. 109-110 : « Mais, à moins de s'abaisser ... Louis XIII. »

Esprit de contradiction (09/20)

La Fontaine, III, 16, p. 117 : « Puisqu'il s'agit en cette Fable ... s'il avait raison. »
Sartre, p. 12-13 : « Cette femme vive ... son lit. »